

La Tente de l'Hôpital Charmant



« Les animatrices et animateurs du long conflit social de Marchant reviennent sur les 66 jours de lutte. Un texte précis, sans concessions sur ceux qui ont lâché, un texte lucide qui montre que dans les coups durs on trouve toujours des ressources pour continuer. Un beau texte qui met la solidarité au cœur du conflit ».

Contexte

Le 18 octobre 2010, une assemblée générale, essentiellement de soignants de l'Hôpital Marchant, soutenue par l'ensemble des syndicats de l'établissement (Sud Santé Sociaux, CGT, FO et CFTD) décide de se mettre en grève et de monter une tente à l'entrée de l'hôpital, en signe de protestation.

Pourquoi ce jour là plus qu'un autre ?

Nous pouvons imaginer que le fond de toile du mouvement de protestation contre la réforme des retraites y a été pour quelque chose. Mais ce qui a mis le feu aux poudres à Marchant, c'est la décision autoritaire de la Direction de palier le manque de personnel soignant de l'unité de gériatrie en piochant systématiquement un infirmier par quinzaine dans l'ensemble des unités de psychiatrie déjà en sous-effectif pour la plupart. Ce système de « renforts » n'était pourtant pas nouveau mais là, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Si la colère a commencé chez les personnels soignants, très rapidement elle a trouvé un écho chez les personnels administratifs et techniques pour qui les difficultés se déclinaient de la même manière : épuisement professionnel, primat donné à l'organisation et au coût au détriment de la qualité du service rendu, perte du sens du travail, pénibilité des tâches, division organisée des équipes et des différents corps de métiers, non prise en compte des grades en regard des fonctions occupées, manque de considération du travail fourni, manque de respect de la part des hiérarchies...

Stratégie locale de lutte

A Marchant, si la Secrétaire locale de la CGT tenait à embarquer ce 18 octobre, les salariés dans la lutte contre les retraites, suivant ainsi ses consignes confédérales, nous, Sud Santé Sociaux, étions plus circonspects.

Pour nous, le travail syndical doit partir de là où en sont les salariés et avancer pas à pas en éclairant le chemin. Nous pouvons être convaincus qu'une réforme ou un projet de loi ne sont pas bons, nous n'embarquerons personne derrière nous si nous n'explicitons pas nos raisons.

Il nous semblait donc essentiel de respecter la demande des salariés en nous centrant dans un premier temps exclusivement sur des revendications très locales, voire corporatistes, afin que la nécessité impérieuse de construire un front de résistance plus large (contre le démantèlement de l'hôpital public et contre les soins obligatoires) prenne sens aux yeux de chacun.

Pourquoi une Tente à l'entrée de l'hôpital ?

D'abord pour le symbole : Nous, hospitaliers, nous sommes tous « à la rue » et pourtant « dans l'attente » d'une politique de santé où l'humain soit au cœur des réflexions.

Ensuite pour l'image : A l'entrée de l'hôpital, la tente est visible du dedans comme du dehors. C'est une façon d'afficher sur la voie publique la gangrène qui ronge de l'intérieur l'hôpital en général, Marchant en particulier.

C'est aussi un piquet de grève alternatif qui permet aux agents d'un service public de lutter sans interrompre la continuité des soins.

C'est un espace d'ouverture psychique. L'hôpital psychiatrique est entouré de murs et de fantasmes. Les représentations sociales négatives à propos de la « folie » et des « fous » ont la peau dure.

Or sous cette tente, se croisaient des usagers et des professionnels de la psy mais aussi beaucoup d'étrangers à ce milieu.

L'organisation matérielle sous la tente¹

Dès les premiers jours, le défilé sous la tente laissait bien penser que quelque chose d'original était en train de germer sur ce campement. Pour se relayer sous la tente, 24h/24, 7 jours/7, les personnels non assignés posaient des heures de grève et les autres venaient sur leur temps personnel. Nous fonctionnions aussi en 3X8 !

Dans le même temps, des passants, des collègues inter-pro, des retraités, des associations (un grand merci au passage au Secours Catholique !) des politiques, élus ou non, apportaient à la tente palettes, argent et/ou victuailles à toute heure du jour et du soir.

Certains venaient faire un p'tit tour pour partager un casse-croûte, un canon, la chaleur du brasero et puis s'en allaient. D'autres venaient prendre leur quart régulièrement. Ça discutait dur, politique, clinique, histoire du syndicalisme mais aussi musique, littérature, gastronomie ... Ça rigolait, se charriaient, s'invectivait et se rabibochoit... souvent autour d'un banquet digne d'un village gaulois. Les personnes qui n'avaient pas nécessairement conscience de ce qu'était un piquet de grève découvraient que ce n'était pas qu'un lieu de colère et de revendication. Mais que seule la convivialité pouvait le faire tenir dans la durée.

Convivialité largement soutenue par les interventions spontanées des soutiens extérieurs des groupes de musique qui nous proposaient leurs services et le média indépendant local [« TV Bruit »](#) qui organisait des projections vidéo sur le campement.

Un vaste chantier que nous n'avions pas programmé, encore moins imaginé s'est ouvert là. Un lieu d'échange, de retraitement des scories du monde du travail, mais aussi un véritable laboratoire d'idées ; enfin, un formidable espace de fraternité et de solidarité où chacun a pu trouver sa place et donner le meilleur de soi.

Au fil des jours, des soirées et des nuits sous la tente, les revendications se sont un peu décentrées de la stricte question de l'unité gériatrique.

Il devenait évident à travers les échanges (et le Cahier de Doléances) qu'au-delà des conditions de travail devenues inacceptables pour tous, c'était avant tout les conditions de soin qui leur étaient devenues intolérables, même pour les non soignants. Ce qui était surtout devenu intolérable pour tous, c'était d'être instrumentalisé pour « gérer » ce qui, par nature, ne peut pas l'être : l'humain.

Inacceptable pour tout travailleur d'être considéré comme un produit. Inacceptable pour tout clinicien de réduire les patients à une nomenclature informatisée, et d'augmenter médication, isolement et contention.

Les aléas de l'intersyndicale

¹ Lien avec le texte de Blandine

Le 18 octobre, tous les syndicats étaient solidaires du mouvement. En dehors de la CFDT (soit une dizaine d'adhérents sur Marchant) qui a quitté la Tente une semaine plus tard sans donner de raison (et surtout sans que nous ayions remarqué qu'elle y était rentrée un jour !), l'intersyndicale FO, CGT, Sud Santé Sociaux a tenu environ 4 semaines.

Il est évident que c'est grâce à une volonté exceptionnelle que cet exploit a été possible. Nous savions très clairement que l'adhésion à une lutte de cette forme serait d'autant plus active que nous avancerions de manière unitaire.

Le départ de FO², autour du 12 novembre, n'a pas eu de conséquences immédiates sur le mouvement, mais nous savions que tôt ou tard, la CGT allait suivre.

D'une part car historiquement à Marchant, ces deux syndicats n'étaient absolument pas habitués à ce type d'action longue.

D'autre part, car la participation de la CGT à ce mouvement reposait essentiellement sur quelques militants convaincus qui ont eu à déployer une énergie phénoménale en interne³ pour retarder le plus longtemps possible ce retrait.

Enfin, nous connaissons la position confédérale de la CGT et particulièrement celle de la section santé de la CGT 31 : Pas d'action conjointe avec le seul syndicat Sud.

Le retrait de la CGT : un tournant

Le départ de la CGT a eu des effets immédiats. D'une part, beaucoup de leurs adhérents ont cessé de venir sous la Tente. D'autre part, dans les services, les collègues syndiqués ou non, se sont posés beaucoup de questions.

Si la plupart des soignants et quelques non soignants pensaient qu'il était juste de rester sous la Tente car nous n'avions pas obtenu d'avancées, beaucoup restaient dubitatifs par rapport à notre capacité à résister à un tel « rouleau compresseur ».

Enfin, dans les jours qui ont suivi il nous a fallu dépenser une grande énergie à argumenter notre décision de continuer malgré le départ de la CGT pour justifier du fait que nous n'étions pas des *jusque boutistes*, manipulés par l'ultra gauche !

Le départ de la CGT ne nous a pas retiré le capital sympathie de la plupart de nos collègues, loin de là. Beaucoup nous disaient en nous croisant : « *bravo, vous êtes courageux ... faut tenir bon !* ».

Seulement voilà, même si leur respect et leurs encouragements étaient importants, à ce moment là, nous attendions un engagement autre qu'une procuration pour lutter à leur place.

Le retrait de la CGT a eu aussi de nombreux effets positifs.

Jusqu'à leur départ, il avait toujours fallu batailler pour imposer les non syndiqués dans les discussions, les prises de décisions et les négociations, la CGT estimant que nous étions leurs représentants.

Au départ de la CGT, nous nous sommes constitués en Collectif. Cela n'a rien changé dans les faits puisqu'ils avaient déjà pris leur place, mais symboliquement, cela montrait que la lutte dépassait les histoires d'appareils, de syndicats et de partis.

Ce que nous n'avions pas prévu par contre, c'est qu'une partie de la CGT, entre autre l'interpro, a très mal vécu ce retrait. Du coup, nous avons bénéficié dès lors d'un soutien massif de leur part (dont financier).

² FO signe seul le protocole prétextant que nous avons obtenus satisfaction (alors que nous avons juste obtenus que les personnels, toutes catégories confondues, soient indemnisés pour le travail supplémentaire que leur a provoqué la pénurie de personnel !) et sort de la Tente

³ Retrait de la CGT le 24 novembre. « Nous ne restons pas sous la tente, car la forme ne nous convient pas, mais nous restons dans la lutte », dit le Secrétaire locale de la CGT.

Plus libres de nos mouvements et de nos initiatives, nous avons commencé à interpeller les élus et les politiques. Le NPA, Europe Ecologie-les Verts, le Parti de Gauche, la Gauche Unifiée, le Parti Socialiste, Lutte Ouvrière, PC, FSU, Alternative Libertaire ont répondu présents et nous avons commencé à programmer des actions ensemble⁴. Annick Coupé, Secrétaire Générale de Solidaires et Jean-Marie Salat, Secrétaire Général de Sud Santé Sociaux sont venus participer à l'une de ces actions. Les Députés du Lot, des Hautes Pyrénées et du Tarn ont été les premiers à réagir. Nous avons même reçu le soutien d'un euro député irlandais !

Plus libres aussi, nous avons pu concentrer notre énergie à agiter plus sérieusement les collègues des hôpitaux de la Région. Nous avons conscience que l'approche des fêtes de fin d'années ne permettrait pas une réactivité immédiate mais nous tenions d'ores et déjà à préparer le terrain afin de coordonner des actions collectives vers l'ARS, dès janvier.

Stratégie générale de lutte : ne pas se couper du monde

Information journalière en interne : Les premières semaines beaucoup de collègues passaient régulièrement sous la Tente, beaucoup d'autres suivaient activement le mouvement mais à distance, ne préférant pas s'afficher ou n'osant tout simplement pas entrer.

Puis au fil des semaines, le flot a diminué doucement, par vraiment par manque d'intérêt mais plutôt parce que les vieilles habitudes de « zapping » reprennent le dessus. Il faut donc trouver des moyens pour garder l'intérêt des collègues en éveil. Nous avons donc eu à coeur de les accompagner dans la compréhension de notre stratégie tout au long des différentes étapes des négociations et de clarifier régulièrement l'objet de notre résistance. Une lutte qui se prolonge pendant plusieurs semaines, dans les conditions météorologiques parfois rudes, demande de l'endurance.

Les liens se sont resserrés naturellement entre les acteurs directs, ceux qui faisaient vivre la Tente et du coup, un écart fatal risquait de se creuser à tout instant avec le reste de la communauté, d'autant plus que nous devons aussi faire face à la désinformation en interne, menée par la Direction, voire par les autres syndicats.

Brèves journalières sur papier et sur listes mails, tournées des popottes, discussions informelles dans les services ont été autant d'outils pédagogiques pour ne pas nous couper de nos collègues.

Plan médias : La Tente était visible mais cela ne suffisait pas. Nous avons fait en sorte qu'on parle d'elle. Pour cela, nous avons organisé chaque semaine des événements sous la Tente (soirées débats, repas, projections et/ou concerts) et des actions en ville.

L'idée était à la fois de garder en tension l'esprit de lutte à l'intérieur de l'hôpital mais aussi de maintenir la pression vis-à-vis de la Direction de l'hôpital et de nos Tutelles (ARS et Ministère). Si en début de lutte, la Tente de Marchant faisait l'objet d'un entrefilet dans la presse locale, au fil des semaines, radios, nets, journaux papiers et TV différents quotidiens ont relayé cette bagarre dans des articles de fond.

C'est bien la première fois que la psychiatrie fait la une des journaux en dehors de faits divers⁵ ! Nous avons rapidement mis en place un blog et ouvert une page « face de bouc » pour relayer également toutes les news.

Liens avec les [Interpro](#) : Nous avons entretenu tout au long de la lutte des liens avec l'interpro Solidaires mais aussi avec celle de CGT (voir ci-dessus).

⁴ Lien vers le meeting du 16 décembre

⁵ Lien avec les articles les + intéressants dont les portraits de Pierre et de Jean-Paul cliquer dessus [\[1\]](#) [\[2\]](#) [\[3\]](#) [\[4\]](#) [\[5\]](#)

Ces derniers ne mesurent sans doute pas à quel point leur soutien nous a été essentiel pour le moral de tous sous la Tente ! Les étudiants du Mirail sont, eux aussi, régulièrement venus nous donner un coup de main et nous avons aussi fait en sorte qu'au moins un « campeur » se déplace sur leurs AG.

Liens avec les secteurs de la Santé du Département et de la Région : Dès le début de la lutte à Marchant, nous savions que nous devions coordonner nos actions au niveau départemental et régional.

Même si nous n'avons pas été aussi disponibles que nous l'aurions voulu pour accompagner les initiatives du CHU, nous avons toujours fait le lien avec les « pique-niques de la colère » de Purpan et les autres initiatives de Ranguel. [Deux de nos conseillers fédéraux](#) sont venus nous aider à agiter les réseaux santé au niveau de la Région.

Un merci tout particulier à nos copains de Sud Santé Sociaux d'Albi qui se sont déplacé sur toutes les actions à l'ARS !

[Liens avec les élus et les politiques départementaux et régionaux :](#) C'est sans doute là où nous n'avons pas réagi assez rapidement. Si nous avons interpellé dès la première semaine les élus concernés par Marchant (Mmes Toucheveux, Martinelle) nous avons interpellé très tard (début décembre) l'ensemble des Députés et des Responsables de partis (voir ci-dessus). Cela dit, dès que nous l'avons fait, ils ont tous réagi.

Résultat des négociations après 2 mois sous la Tente⁶ :

L'enveloppe budgétaire n'a jamais été aussi importante depuis 3 ans (alors que la baisse générale des budgets des hôpitaux a été d'environ -3% en 2010 et d'environ -2% en 2009).

Nous avons obtenu et resterons vigilants à ce que **ces budgets ne soient affectés qu'à des dépenses de personnels**. Ils correspondent à environ 14 postes. Il reste cependant une ligne de litige et non des moindres : une enveloppe de 90 000 euros pour l'embauche d'un Directeur informatique, or nous en avons déjà 2 !

Les 6 enveloppes initialement indépendantes et fermées deviennent une enveloppe globale dont la répartition des montants sera décidée dans les différentes instances.

Par ailleurs, nous avons obtenu 72 mensualités de postes infirmiers correspondant à 6 postes pour l'année 2011. Malheureusement ces postes ne sont pas pérennes.

Rappelons également que même si tous les problèmes sont loin d'être réglés dans l'unité de gériatrie (Riser) et que nous devons rester vigilants, nous avons obtenu le même traitement pour l'ensemble de l'équipe, quelle que soit la qualification de chacun, pour les périodes de galère.

Enfin, rappelons qu'à Lévy (unité spécialisée pour les polyhandicapés), certains problèmes anciens de logistiques ont été réglés comme par enchantement, dès les premières semaines de mobilisation.

Compte tenu du contexte de restrictions budgétaires actuel dans la Santé, ces avancées sont importantes. Pour autant, nous ne sommes pas dupes et savons pertinemment qu'elles ne suffisent pas à couvrir les besoins actuels.

Par ailleurs, nous n'avons obtenu aucune satisfaction concernant les personnels les plus précaires (CAE) et les personnels contractuels. Ce volet de revendications a été complètement écarté des négociations.

⁶ Lien avec le 4 pages de CR de l'AG du 23 décembre

Enfin, nous n'avons obtenu que très peu d'avancées concernant le soutien financier des étudiants infirmiers au long de leur 3ème année (10 contrats à 450 euros par mois au lieu de 20 demandés à 800 euros).

Conclusion :

Il est clair que nous aurions pu obtenir beaucoup plus si nous avions réussi à maintenir un front unitaire.

Par ailleurs, les grands absents de cette lutte ont été les médecins de Marchant. Nous les avons interpellés officiellement le 26 octobre pour qu'ils nous rejoignent, leurs conditions d'exercice étant soumises aux mêmes aléas que les nôtres.

La Présidente de la CME n'a jamais répondu officiellement. Elle a par contre régulièrement participé au travail de désinformation de la Direction par mails internes à l'ensemble des médecins et des cadres sup.

Seuls, quelques médecins venaient régulièrement sous la Tente, à titre individuel, pour prendre des infos et nous en donner et/ou pour nous apporter leur soutien.

Nous avons pris la décision de plier la Tente le 23 décembre après l'AG, conscients à la fois que nous tenions là un formidable outil de lutte mais à la fois que nous étions arrivés au bout de ce qu'il nous était possible de faire. L'épuisement n'a rien à voir dans cette décision, même si nous l'étions. Il fallait juste savoir plier alors qu'aux yeux de nos collègues cela avait encore du sens. A ce moment là, les seuls convaincus que la lutte devait continuer étaient les collègues extérieurs à Marchant, ceux de l'intérieur étant convaincus, pour la plupart, que nous avions obtenus le maximum. Si nous ne voulions pas perdre le bénéfice d'une lutte aussi acharnée pour mieux rebondir en janvier, nous devions savoir nous retirer.

Si le 23 décembre, nous avons pris cette décision dans la douleur, nous avons aujourd'hui le sentiment d'être resté debout jusqu'à la fin. Nous sommes convaincus que nous avons semé le terreau pour aller au-delà, en explicitant localement les enjeux politiques du gouvernement concernant la Santé et le service public et en montrant un autre visage de la lutte et du syndicalisme.

Perspectives :

Sur Marchant, nous avons une série d'instances où doit être présentée et discutée l'attribution de l'enveloppe budgétaire. Chacune de ces dates doit faire l'objet d'une action locale.

Sur le plan de la Région, nous devons dès à présent nous mettre en ordre de marche et décliner un plan d'actions. D'où la nécessité de prévoir dès la semaine prochaine une date de rencontre entre nos différents établissements, Collectifs usagers, Comité de défenses des Hôpitaux de proximités, syndicats, politiques, élus ou pas ...

Quelques vidéos du conflit.

<http://tvbruits.org>
www.solidaires31.fr
www.sudptt31.org

Nous tenons donc à remercier toutes celles et ceux qui nous ont soutenu d'une manière ou d'une autre au long de ces **66 jours**, ceux que nous avons cité dans ce texte mais aussi tous les anonymes.

Toulouse, le 7 janvier 2011